

# Les oiseaux au calice : un motif entre héritage païen et symbolisme chrétien

Les motifs sur les édifices religieux ne trouvent pas systématiquement leur origine dans leur culte. Ils peuvent provenir de sociétés bien plus anciennes comme l'explique le Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévales à Poitiers.



Église Notre-Dame-La-Grande, chapiteau du carré sous clocher, Poitiers, XI<sup>e</sup> siècle

Les oiseaux disposés autour d'un calice sont un motif récurrent sur de nombreux chapiteaux. Aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>, ce motif symbolise un moment central de la foi chrétienne : l'eucharistie, c'est-à-dire le partage du vin et du pain. Pourtant, ses origines sont bien plus anciennes et enracinées dans des traditions païennes..

## UNE ORIGINE ANTIQUE : LES ANIMAUX AFFRONTÉS

La représentation d'oiseaux affrontés autour d'une coupe s'inscrit dans une tradition iconographique millénaire. Ce motif dérive de la composition mésopotamienne des animaux affrontés autour d'un arbre, une structure transmise à l'Occident par des objets de petite taille. On retrouve ce type de décoration sur des tissus, des vases et des bijoux coptes — boucles d'oreilles ou bagues — qui, grâce à leur format réduit, ont pu voyager facilement d'Orient en Occident. Les exemples de ce type sont nombreux et révèlent une tradition très ancienne qui va se transmettre pendant plusieurs siècles.

## LES OISEAUX À LA COUPE DANS LE MONDE PAÏEN

Dans l'art romain, des oiseaux perchés sur une coupe ou disposés autour d'elle apparaissent aussi bien dans les décors de villas que dans les espaces funéraires. Chez les premières, ils s'inscrivent dans des scènes bucoliques, intégrés à des fontaines ou des jardins, tandis que dans les secondes, ils apparaissent plus spéci-

quement à proximité des niches funéraires. Dans ce contexte, leur rôle dépasse la simple ornementation : souvent représentés sous forme de paons, ils sont associés à une coupe contenant un liquide rouge évoquant les cultes dionysiaques. Ces oiseaux deviennent alors des gardiens de l'âme, veillant sur le défunt et l'accompagnant dans l'au-delà.

## DE L'ART PAÏEN À L'ART CHRÉTIEN : TRANSFORMATION D'UN SYMBOLE

Le premier art chrétien, élaboré dans la clandestinité, reprend de nombreux motifs issus de l'iconographie romaine en leur attribuant une nouvelle signification. Les oiseaux autour d'une coupe sont ainsi adoptés pour leur analogie formelle avec le calice. Les premières représentations chrétiennes apparaissent dans les catacombes romaines : des colombes y symbolisent l'âme du fidèle, tandis que les paons, hérités de la tradition romaine, deviennent un emblème de la résurrection et de la victoire sur la mort.

Dans les premiers temps du christianisme, ce motif est surtout lié à la sphère funéraire, comme en témoignent les couvercles de sarcophages ornés d'oiseaux au calice. À Ravenne, de nombreux exemples subsistent : les oiseaux y sont souvent associés à des palmiers-dattiers, arbres symboliques du paradis. Dans



Église Saint-Porchaire de Poitiers, Tour porche, chapiteau, XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle.

les premières basiliques, ce motif est intégré aux clôtures de chœur. Il annonce alors le mystère de la consécration eucharistique, comme on peut le voir à Ravenne, capitale byzantine dès le V<sup>e</sup> siècle. Sur les dessins préparatoires de la voûte de Saint-Apollinaire-in-Classe, deux paons se font face autour d'une croix, tandis que d'autres oiseaux entourent une corbeille de fruits. À la basilique Saint-Vital, ils apparaissent également, entourant des vases d'où s'échappent des rinceaux de vigne, renforçant le lien avec l'eucharistie.

Aux époques mérovingienne et carolingienne, les oiseaux au calice sont souvent représentés dans les manuscrits, sous forme d'initiales ornées ou de motifs marginaux. Leur présence, bien que plus discrète jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, s'explique probablement par la perte ou la fragilité des supports. Leur réapparition à l'époque romane, notamment à Poitiers, invite à s'interroger sur les voies de transmission de ce thème. Ces exemples antérieurs démontrent que les artistes romains avaient, par les monuments préexistants, des modèles sur lesquels s'inspirer.

## "les sculpteurs avaient des modèles de référence"

### UNE LONGUE TRANSMISSION JUSQU'À POITIERS

Selon certaines sources, Venance Fortunat, évêque de Poitiers vers l'an 600, aurait séjourné à Ravenne. Ce séjour pourrait expliquer la présence à Poitiers de caractéristiques artistiques inspirées de l'art ravennate. Le pupitre de Sainte-Radegonde, conservé au musée Sainte-Croix de Poitiers, présente ainsi deux oiseaux affrontés autour d'une croix, dans un style proche de celui de Ravenne. À la même époque, la première apparition locale du motif se trouve sur le couvercle du sarcophage dit de Béruges, conservé aujourd'hui au Baptistère Saint-Jean. Un fragment de mosaïque découvert près du tombeau de Saint-Martial de Limoges montre également deux oiseaux encadrant un vase. Plus tard, au X<sup>e</sup> siècle, les oiseaux figurent dans la première Bible de Saint-Martial de Limoges, où ils forment l'initiale "O" du Cantique des Cantiques. Ces exemples confirment que le motif était déjà bien connu avant la période romane.

Ces différents exemples viennent souligner la présence du motif bien avant l'époque romane et démontrent que les sculp-

teurs avaient des modèles de référence. Il ne faut pas omettre les exemples non conservés qui devaient probablement, pour certains, être ornés de ce thème.

### L'ÉPANOUISSEMENT DU THÈME À L'ÉPOQUE ROMANE

C'est à l'époque romane que le motif des oiseaux au calice connaît son véritable essor, notamment à travers la sculpture. En effet, de nombreux chapiteaux sont ornés de ce thème. Il se décline sous des formes variées, tantôt symboliques, tantôt décoratives, révélant la créativité des artistes romans. Ils sont sculptés sur d'autres supports : des tympanons comme à Notre-Dame de Villesalem, des modillons ou bien des voussures. De même, ils sont figurés dans les différents pôles de l'église, en intérieur ou en extérieur. Un exemple emblématique se trouve à Notre-Dame-la-Grande de



Église Saint-Hilaire le Grand, chapiteau du bras sud du transept, Poitiers, 2<sup>e</sup> moitié du XI<sup>e</sup> siècle.

Poitiers : deux couples d'oiseaux s'abreuvent à un calice au bas d'un chapiteau, surmontés d'un oiseau se mordant la queue, au milieu d'un décor végétal rappelant l'arbre du paradis. Ce dernier est semblable à celui du chapiteau de la tentation d'Adam et Eve à Sainte-Radegonde de Poitiers. Ces compositions s'inspirent de modèles préexistants. La parenté entre celle de Notre-Dame-La-Grande et celle d'un chapiteau ornant le porche de Saint-Benoît-sur-Loire témoignent de la circulation des idées et plus largement, de la diffusion de ce thème et de la collaboration entre différents ateliers de sculpteurs.

Les oiseaux à la coupe ne sont pas isolés : les thèmes de l'art chrétien puisent leur origine dans les traditions anciennes. De même, l'art roman réinvestit des formules antiques notamment le chapiteau corinthien, remplaçant les feuilles d'acanthes par des palmettes. En vérité, l'art n'est qu'un éternel recommencement, les formules et les thèmes artistiques ne disparaissent pas, ils se renouvellent et se réactualisent selon les sensibilités propres à chaque période.

Mélissa BOURROUX - CESC  
melissa.bourroux@univ-poitiers.fr  
<https://cescm.labo.univ-poitiers.fr/>